

DIANE TELL / BIO



Pour voir la bio en ligne avec liens et photos : [cliquez ici](#)

Des débuts

Si vous avez eu l'occasion d'assister à l'un de ses tout derniers spectacles en solo au Québec ou en France, vous connaissez l'histoire de ses débuts de musicienne. Tout sourire, entre deux chansons, Diane Tell raconte au public attentif les heureuses circonstances qui ont mené la petite Québécoise d'Abitibi sur le chemin de ses premiers succès d'artiste auteur-compositeur-interprète.

Diane Tell « *Un ami de mon père, Edgard Davignon, désirait fonder un conservatoire de musique à Val d'Or où nous habitions. Dans mon souvenir, il lui fallait un minimum de 26 élèves pour réaliser son rêve. Mes frères et moi avons été élus d'office « élèves fondateurs » de cette toute petite école de musique installée au sous-sol du poste de police ! J'y ai étudié le violon quelques temps mais n'aimais pas ça... En revanche, j'adorais mon professeur Luis Rebello qui décela chez moi un don pour la musique et m'encouragea à changer d'instrument et à poursuivre mes études musicales. Ma première guitare entre les mains, je me suis mise à écrire et à composer des chansons. À 17 ans, j'avais déjà créé une cinquantaine de pièces originales avant d'entamer l'enregistrement de mon tout premier album. »*

Le Kamouraska 1978 – *Au Québec, le jazz a maintenant une voix : celle de Diane Tell ! Ce petit bout de femme aux superbes yeux verts est une disciplinée qui croit à l'effort soutenu. Elle écrit les paroles et la musique de ses chansons depuis l'âge de douze ans. Le sérieux avec lequel Diane entreprend sa carrière nous permet de bénéficier d'une musique et d'arrangements aptes à soulever l'attention du grand public par leur qualité...*

80's – Entre nous, En flèche, Chimères, On a besoin d'amour, Faire à nouveau connaissance, Dégriff moi.

Le Devoir - 1981 - Nathalie Petrowski *Nommée découverte de l'année mais aussi auteur-compositeur de l'année au Gala de l'ADISQ l'automne dernier (pour l'album Entre nous), Tell devint ce jour-là l'enfant chérie de l'industrie. Ses prix et plus particulièrement son titre de meilleur auteur-compositeur de l'année souleva néanmoins un certain scepticisme dans le milieu, non pas celui des producteurs mais celui des musiciens et des artistes qui ont mal digéré qu'une jeune débutante vole la vedette et les honneurs à des institutions comme Gilles Vigneault et Jean-Pierre Ferland.*

Pis encore, Diane Tell remporta à nouveau l'année suivante ce même prix « d'auteur-compositeur » de l'année et ceux de meilleur album, meilleure chanson et meilleure interprète féminine pour « *En Flèche* » où figure la chanson « *Si j'étais un homme* » !

Un tel succès ne peut être accompagné que d'éloges. Après la sortie de son quatrième album « *Chimères* » et les incontournables et très nombreux concerts qui suivirent, Diane Tell partit s'installer en France, pour une année sabbatique, où elle vit encore aujourd'hui.

Les albums, les concerts à l'Olympia de Paris et les collaborations se succèdent. Diane compose sur les textes d'auteurs choisis comme Françoise Hardy, Boris Bergman, Maryse Wolinski et Marilyn Desbioles...

90's – La légende de Jimmy, Marilyn Montreuil, Désir Plaisir Soupir.

La décennie démarre fort en France pour Diane avec « deux coups de théâtre » ! Elle décroche les rôles principaux dans deux nouvelles comédies musicales mises en scène par Jérôme Savary : « *La légende de Jimmy* » (Berger/Plamondon) et « *Marilyn Montreuil* » (Savary/Tell) dont elle signe la musique. Plus de 300 représentations sont données au théâtre Mogador pour Jimmy, à Chaillot et en tournée pour Marilyn. De quoi satisfaire une envie de s'exprimer à travers des spectacles portés par des troupes d'acteurs, de musiciens et de chanteurs exceptionnelles.

Le Monde - 1990 - Danièle Heymann - Rock requiem pour Jimmy – *Jérôme Savary met en scène « La Légende de Jimmy », de M. Berger et L. Plamondon, une évocation de James Dean, funèbre et belle. Le spectacle a une force qui finit par emporter une adhésion, une émotion un peu lentes à s'installer. Les interprètes sont très bien. Diane Tell, (la fan), ronde et rose, tient la note avec une santé d'airain, et l'Américaine Nanette Workman, un peu raide, un peu méchante fée, un iris noir est ravissante. Le plus étonnant : Tom Novembre en clergyman-récitant. Glabre, inquiétant, racé, il impose sa présence, son timbre de catacombes... Des lyrics efficaces, sensibles, une musique confortable où pour l'instant rien ne dépasse. Pas de tube à l'horizon. Sans doute faut-il attendre que le disque soit enregistré, que les radios le « matraquent »... Ce qui déjà éclate, c'est la qualité des éclairages de Jacques Rouveyrollis, la densité nostalgique des toiles hyperréalistes de Guy Pellaert, l'extraordinaire énergie funèbre de la mise en scène de Jérôme Savary.*

Le Canard enchaîné - 1991 - Bernard Thomas - Marilyn Montreuil - Ravissante idée que de raconter les mésaventures d'une Marilyn des faubourgs, l'une de ces mômes à la guitare qui rêvent d'Hollywood et de coucher avec le Président, dans l'arrière-salle d'un bistro, aux puces de Montreuil, parce qu'elles ont une jolie frimousse et un charmant filet de voix. Diane Tell est, en effet, ravissante, sa blondeur prend la lumière et son sourire pétille. Le portrait qu'en trace l'auteur-metteur en scène, patron des lieux (Chaillot), est d'ailleurs aussi alléchant que véridique : « C'est vrai qu'elle ressemble à Marilyn, mais à une Marilyn raccourcie, comme si elle avait été compressée par César... »

Après trois ans de travail intense au sein de ces grands spectacles/hommages aux mythiques James Dean et Marilyn Monroe, Diane Tell retourne chez elle au pays basque et surtout revient à l'écriture et à la composition pour « *Désir Plaisir Soupir* ». Cet album sera enregistré à Londres où elle fera la connaissance d'un musicien exceptionnel, Robbie McIntosh (ex membre du groupe The Pretenders et guitariste de Paul McCartney), avec lequel elle se liera d'amitié et travaillera sur plusieurs projets pour la scène et en studio.

Le Devoir - 1996 - Sylvain Cormier - Faire à nouveau connaissance avec Diane Tell - Quand je dis et redis autour de moi qu'il faut absolument écouter « *Désir Plaisir Soupir* », que ce disque est l'un des plus forts de l'année, qu'il propose un rarissime et ravissant mélange de sensibilité toute latine et de brillante musique pop à la britannique, on fait la moue. Diane Tell ? La (maudite) Française ? Si je voulais vous encourager, je vous dirais qu'elle a renoué sur cet album avec la guitare. Chez nous, c'est entendu, on l'a aimée qu'avec une six-cordes entre les mains, comme au temps de « Gilberto » et « Si j'étais un homme ». Mais bon, au fond, je m'en fous. Frappez-la d'ostracisme si vous voulez. Mais si vous osez écouter l'album, je vous défie de ne pas succomber à ces mélodies, à ces arrangements, à cet exquis quatuor de cordes, à cette voix impossiblement douce à travers laquelle tout passe sans qu'il n'y paraisse, à cette exploration systématique de l'aventure amoureuse qui va de la joie pure à la souffrance indicible. C'est trop réussi. Trop beau. Trop juste.

Voir - 1996 - Laurent Saulnier - La traversée du désir - Éviter « *Désir Plaisir Soupir* », c'est passer à côté d'un des meilleurs disques parus cette année, tous pays confondus. C'est boudier son plaisir de la chanson pop à son meilleur...

Les années 2000 - Tout de Diane, Popeline, Les Louves sur France Inter, Je m'voyais déjà, Docteur Boris & Mister Vian.

« *Tout de Diane* » (2003), un best of qui aura comme de bien entendu le succès réservé aux compilations gonflées de hits, « *Popeline* » (2005), un nouvel album de chansons originales réalisé par elle dans les meilleurs studios de Londres, avec ses talentueux amis anglais Robbie McIntosh et Pino Palladino, « *Les Louves* » (2006), une émission de radio sur les ondes de France Inter, « *Je m'voyais déjà* » (2008), nouveau premier rôle dans une comédie musicale de Laurent Ruquier d'après les chansons d'une légende vivante, Charles Aznavour, et enfin l'album « *Docteur Boris & Mister Vian* » (2009) dont le répertoire n'est autre que l'adaptation française par l'écrivain Boris Vian de quelques uns des plus grands standards de jazz américains... Que dire de plus en une décennie ? Que rêver de mieux pour une artiste ? Qu'attendre d'autre de celle qui continue d'étonner par ses choix, de surprendre par sa ténacité et d'innover dans sa manière d'aborder le métier d'artiste-producteur ?

Le Point - 2003 - Patrick Besson - Toute Diane Tell - Les septième, huitième et neuvième titres - « *Savoir* » (1984), « *Faire à nouveau connaissance* » (1986) et « *Je pense à toi comme je t'aime* » (1988) - sont mes préférés. Trois discours tendres et déstructurés sur la condition humaine féminine depuis dix mille ans. « Et c'est comme si/T'avais moins envie. » *J'aime aussi beaucoup* : « *Faire à nouveau connaissance / À Montréal ou à Paris.* » *C'est simple et neigeux comme deux vers posthumes de Pouchkine retrouvés sur une lettre d'amour du poète écrite en français.* L'important, dans une chanson, c'est la quantité de désir et la densité du chagrin. La nostalgie compte aussi pas mal. Impossible d'écouter Diane Tell sans penser aux êtres qu'on

a perdus par notre faute. C'est toujours notre faute quand on perd quelqu'un, comme les cartes de crédit. Le manque d'attention !

Voir - 2005 - Carlo Sancho - Quoi de 9 - Diane Tell, après neuf ans d'absence, refait surface avec « Popeline », un superbe album concocté à la maison, dans le Sud de la France, et finalisé dans plusieurs studios, dont le mythique Abbey Road. Si certains chanteurs désirent être omniprésents dans les palmarès et les médias, Diane Tell, elle, préfère s'accorder du temps pour la réflexion, pour sa vie privée et surtout pour la réalisation du meilleur album possible. Elle refuse de décevoir ou de se décevoir, joue sa vie sur chacun de ses disques. Si son nouvel opus était prêt depuis déjà longtemps, son perfectionnisme a fait qu'elle l'a revu jusqu'à en être satisfaite, d'où l'interminable attente infligée à ses fans malgré la sortie d'un best of et la réédition de ses anciens disques pour les faire patienter.

Télérama - 2006 - Anne-Marie Gustave - Tell Quelle - Diane Tell anime « Les louves », sur France Inter, pendant l'été. Depuis juillet, armée de son seul micro, Diane Tell chasse « Les louves », des femmes qui attrapent la vie avec leurs crocs et leurs griffes, et surgissent où on ne les attend pas. Des Fanny Ardant, Bianca Li, chorégraphe, Claire Gibault, chef d'orchestre... (45 femmes en tout). Spontanée et blagueuse avec ses invitées, la chanteuse casse les codes de l'interview. Chaque jour, elle trouve une idée qui colle à la personnalité de son invitée, imite Arletty ou les speakers hurlants des shows américains. Et elle conçoit cette émission comme une expérience artistique, un coup de projecteur sur sa vedette... Ses interlocutrices, mises en confiance, livrent des confidences très différentes de celles recueillies par les porteurs de micro professionnels. Diane Tell casse les codes. Elle conserve les bruits parasites - et même une conversation téléphonique pendant l'enregistrement de Martine Monteil à la PJ. Elle pose des questions saugrenues, affiche sa jubilation et, surtout, n'hésite jamais à dévoiler des anecdotes intimes. Et cela passe auprès des auditeurs comme une lettre à la poste. Sans doute parce que, aux yeux du public, elle est avant tout une artiste, l'immarcescible interprète de « Si j'étais un homme », la star de plusieurs comédies musicales. Toujours est-il que l'animatrice des Louves a transformé ses « lacunes » en marque de fabrique.

France soir - 2008 - Pour une première, c'est une réussite - Au théâtre du Gymnase, « Je m'voyais déjà »... a donné sa première représentation. Diane Tell et les autres chanteurs ont été ovationnés... Les spectateurs qui sortent du théâtre semblent ravis du moment qu'ils viennent de passer. « C'était génial, j'ai adoré », lance une femme. « Ca va faire un carton », s'exclame un autre. On peut leur opposer le fait qu'avec des chansons de Charles Aznavour, que tout le monde connaît, c'était gagné d'avance. Pas si sûr, c'était surtout le meilleur moyen de rencontrer un cuisant échec. En effet, il est tout de même question d'un monstre sacré de la chanson française. Or cette comédie musicale joue la modernité. Elle met en avant les différences (origine, physique, orientation sexuelle, âge...) de la société actuelle. Et surtout ce sont de jeunes talents qui entourent Diane Tell pour interpréter les classiques du maître... À noter la magnifique présence de Diane Tell qui encadre tous ces jeunes. Son retour dans une comédie musicale est un vrai bonheur.

Libération - 2009 - Bruno Pfeiffer - Diane chante Vian tel que - Un météore a explosé la surface tranquille de la lune : son dernier disque « Docteur Boris et Mister Vian ». Le travail enduit de baume les oreilles, puis le reste de la carcasse. C'est tout simplement extra... Un régal. Vian n'aurait sans doute pas hésité à applaudir « Rue de la flemme ». Quel concentré de swing relâché! Quel modèle de grande chanson (tour de force de la traduction)! Pourquoi citer seulement le savoureux « Voyage au Paradis » ? Les onze valent le coup. Le disque passe comme un remède à l'imbécillité de la période actuelle... La profondeur légère de l'interprétation s'offre comme un cadeau. Les chorus de Laurent de Wilde, huit ou seize mesures maxi, ne goinfrent pas la mise en place. La complicité de l'ensemble se ressent du respect flagrant que se portent les artistes. Le prochain qui me classe Diane Tell dans la variété, je l'enjoins : jazzons les idées préconçues.

Depuis 2010 – Rideaux ouverts, Jamais su, Les duos improbables, Brel, En continu, Michèle, Histoire de novembre, Une, Passé simple...

Sucrepop - 2011 - Rideaux ouverts - *Une petite vignette sonore en introduction où on l'entend fredonner, avant de passer aux choses sérieuses et d'office, ça cogne sec. « En pointillé », pop song redoutablement efficace, son meilleur titre depuis des lustres. Le son est plus sec, moins sophistiqué qu'à l'accoutumée, mais cela lui sied bien... Diane semble délaissier le son de la vieille Europe pour laisser l'Amérique du Nord prendre le pas et ce changement d'atmosphère donne un coup de fouet bienvenu à son inspiration... « Je sais bien qu'un jour », cette fois non fredonné, futur probable classique de Miss Popeline, au texte émouvant. Les textes d'ailleurs, tournent tous, peu ou prou autour de l'amour et ses différentes déclinaisons. Au final ces rideaux s'ouvrent sur une bien jolie oeuvre, la collaboration avec les Canadiens a revigoré Diane qui nous propose l'un de ses meilleurs disques et à coup sûr l'un de ses plus équilibrés. La légère touche country/rock lui va comme un gant, sa voix est de plus en plus belle...*

Le Point - 2012 - Patrick Besson - Chanteuses de charmes ...*Diane Tell est l'intello du showbiz franco-canadien. Elle a commencé dans le jazz, aimé Nabe et chanté Vian. Elle a écrit plusieurs chansons immortelles, ce qui doit faire un drôle d'effet, comme si on entraînait de son vivant dans la postérité. Il y a des moments où on doit avoir l'impression de se réveiller dans une tombe. Raison pour laquelle, à la fin du siècle dernier, Diane a eu besoin du grand air de Biarritz ? Surfer n'est pas jouer. « Rideaux ouverts » est l'album de son retour au Canada, en Abitibi exactement. Ne me demandez pas où c'est, j'ai une dent contre les Canadiens : ils descendent toujours mes livres. C'est peut-être parce que mon grand-père avait un bordel à Vancouver. Il y a dans « Rideaux ouverts » une gaieté brusque et un vague abandon. L'amour vécu laisse des rides légères sur les mots et on marche sur les notes comme sur des oeufs. On entend la délicatesse peureuse de l'âge mûr, qui précède la décontraction absolue de l'âge mort.*

En 2010, Serge Fortin et Diane Tell font connaissance à Val d'Or pour les célébrations du 75ème anniversaire de la ville témoin de leur enfance. Ce qui devait être une collaboration éphémère s'est transformé en traversée au long cours de la scène musicale des deux côtés de l'océan. De ces bords tirés à quatre mains naît un album de chansons enregistré à Montréal. À peine sorti en France « *Rideaux Ouverts* », Diane rencontre par le biais de complices bien inspirés, le DJ/créateur et performer Olaf Hund. Elle lui propose de remixer « *En Pointillé* », lui donne un enregistrement de sa voix et carte blanche. Le résultat est absolument irrésistible. « *En Pointillé* » devient « *En continu* » avec ses trois versions délirantes « *Berlin* », « *Milano* » et « *Buenos Aires* ». La décennie amorcée sous le signe de la collaboration se poursuit de rencontres en rencontres. « *Jamais su* » d'Anodajay, chanson construite autour du refrain de son succès « *Souvent Longtemps Énormément* », s'est hissée jusqu'à la première place des palmarès radio et télé pour la vidéo. Diane retrouve Boris Vian sur « *L'amour en cage* » enregistrée avec l'artiste Dumas pour l'album « *Les duos improbables* ». Elle chante « *Michèle* » auprès de Gérard Lenorman pour son album québécois « *Les duos de mes chansons* ». Elle participe à l'hommage à Brel à la maison symphonique de Montréal avec de nombreux artistes québécois, un spectacle qui partira en tournée en 2014. Elle réalise avec son complice Serge Fortin « *Histoire de novembre* », premier extrait d'un album à paraître et se lance avec bonheur dans la réalisation de vidéoclips. Trois films ont vu le jour depuis l'été 2012. Enfin, en 2013, sort l'album « *Une* », une douzaine de chansons de son répertoire interprétées en solo, guitare-voix, comme elle le fait sur scène depuis « *Gilberto* » jusqu'à « *Une* », chanson inédite, écrite tout spécialement pour l'album.

Diane Tell - 2013 - Une

« UNE fois pour toutes, je l'ai fait cet album en solo, ce retour sur quelques-unes de mes plages sans l'harmonieuse compagnie de musiciens. Pour UNE fois, je suis partie sans équipage aux

alentours de mon île enchantée y prendre l'air de mes chansons pour leur offrir un autre souffle.

Le traitement d'UNE chanson, l'arrangement musical, la qualité sonore d'un instrument, la couleur d'un effet, voilà tout ce qui souvent donne le ton d'UNE époque. Débarrassées de leur costume de style, les chansons prennent une tout autre tournure, tantôt profonde, tantôt légère.

Pourquoi UNE ? Parce que la voix d'UNE seule femme et le son d'UNE seule guitare se sont unis pour ne faire qu'UNE. Parce que le mot UNE est l'anagramme de Nue. Parce qu'aucun Anglo-Saxon n'arrive à prononcer correctement cette syllabe. Parce que j'aime la forme que prennent les lèvres quand on dit UNE. »

Blog - Francis Hebert - mai 2013 - Epurée

Il y aurait plusieurs raisons de passer à côté du nouvel album de Diane Tell qui sort sur les tablettes ces jours-ci, mais déjà disponible en numérique depuis fin mars. Ce serait une erreur de le louper, car il est d'une grande beauté, même pour ceux qui n'ont, jusqu'à présent, jamais été touchés par son univers. Là, en enregistrant cet opus en solo, avec juste sa guitare et sa voix, elle nous touche plus que jamais.

L'épure convient bien à certains artistes, tel William Sheller ou Jean-Claude Darnal. En solitaire, certains peuvent faire des miracles d'émotion. Diane Tell y parvient ici. Elle reprend plusieurs morceaux de son répertoire dont les classiques Gilberto qui salue la bossa-nova et Si j'étais un homme. Elle chante du Vian, Aznavour ou Françoise Hardy.

C'est d'une justesse, d'une pureté, d'une délicatesse...

Passé Simple - Best Of + inédits - sortie prévue le 14 octobre 2013

Quelques mois seulement après la sortie de l'album Une, porté par un délicat single éponyme et un clip tourné en Espagne, Diane Tell prépare sa rentrée avec une compilation qu'elle a pensée de bout en bout. Le 14 octobre, l'artiste québécoise, dont personne n'a pu oublier le Si j'étais un homme, publiera Passé simple, un best of qui ne se contente pas de seulement compiler ses plus belles chansons, mais qui en révèle aussi les petits secrets... Des secrets nichés entre un Brésil rêvé, le Québec natal, Londres, Paris et Biarritz.

Si j'étais un homme reste la chanson la plus célèbre de Diane Tell. Dans le livret qui accompagne Passé simple, l'artiste raconte pourtant que les premiers pas du titre dans ce monde n'ont guère été commodes : « Au début des années 80, je fus choisie par Radio-Canada pour représenter mon pays au Festival International de la Chanson Française de Spa en Belgique. [...] C'est pour participer à cet événement outre-Atlantique que j'ai écrit Si j'étais un homme. Échec critique, la chanson fut éliminée au premier tour mais connu, par la suite, un extraordinaire volte-face en devenant de loin la chanson la plus diffusée, reprise, vendue, et toujours appréciée du public de tout mon répertoire. » Histoire classique d'une chanson mal-aimée qui devient un classique. D'autres sont plus étonnantes. Diane Tell raconte par exemple son « arrogance non voulue » face à Michel Berger qui souhaitait lui offrir un rôle dans la production canadienne de Starmania. Lors d'une rencontre, elle lui répond : « Si tu écris un jour un nouveau spectacle, Michel, je suis ton homme ! » Berger lui fera alors chanter La Légende de Jimmy, un autre de ses tubes, dans la comédie musicale inspirée de l'idole James Dean.

Coldplay et Côte d'Azur

Au fil des anecdotes, en filigrane, se dessinent les doutes, les joyeuses surprises, les voyages et les inspirations, une rencontre savoureuse avec « l'astrologue Françoise Hardy », la bossa nova (le titre Gilberto), la pop anglaise (Reprenons du départ est une adaptation d'une chanson de Coldplay, The Scientist), et deux nouveaux départs. Diane Tell a réarrangé deux chansons de son répertoire. C'est le cas de Je pense à toi comme je t'aime qui ouvre l'album. Diane Tell

raconte qu'elle a composé rapidement la musique pour ce très beau texte de Maryse Wolinski. Nous sommes en 1988 sur la Côte d'Azur, Diane n'habite pas encore Biarritz. Mais une fois en studio, impossible de faire renaître la magie. C'est donc la maquette « avec toute la fraîcheur et les défauts propres aux premiers jets » que l'on entend sur l'album *Dégriff' moi* (1988). Avec le pianiste Vincent Réhel, Diane Tell lui donne un nouvel écrin d'une grande douceur, qui souligne parfaitement la voix plus mûre de son interprète. Un petit bijou à redécouvrir dont on entend un extrait dans le teaser de *Passé simple*.

Rendez-vous

Après avoir participé au spectacle de son ami Laurent Ruquier, intitulé *Je m'voyais déjà*, autour des chansons de Charles Aznavour, Diane Tell a rendu hommage à Vian - *Docteur Boris & Mister Vian* (2009) - puis écrit et composé deux albums originaux - *Rideaux ouverts* (2011) et *Une* (2013). Passionnée de photographie et de voyages, elle appuie sur le déclencheur aussi naturellement que ses mains courent sur sa guitare.

Pour célébrer à quelques mois d'intervalle les sorties de *Une* et *Passé Simple*, elle remontera sur scène à Paris au Théâtre de la Traversière le 30 novembre. Diane sera accompagnée du quatuor à cordes Hermès. « Ils sont fabuleux ! Quatre superbes musiciens qui méritent l'attention, nous écrit Diane Tell. « Ils gagnent tous les concours auxquels ils participent dans le monde merveilleux de la musique classique ! C'est un honneur qu'ils aient accepté de m'accompagner pour ce concert unique ! »

Albums studio

Premier Album (1977)
Entre Nous (1979)
En Flèche (1980)
Chimères (1982)
On a besoin d'amour (1984)
Faire à nouveau connaissance (1986)
Dégriff' moi (1988)
La légende de Jimmy (1990) album multi-artistes
Marilyn Montreuil (1992)
Désir Plaisir Soupir (1996)
Popeline (2005)
Docteur Boris & Mister Vian (2009)
Rideaux ouverts (2011)
Une (2013)

Compilations et rééditions

Paris/Montréal - Ses plus belles chansons (1987) Polygram
Collection Or et Double Collection Or (1992) Sony
Morceaux Choisis (1993) Sony Music
Tout de Diane (2003) BMG
Les 7 premiers albums en version CD (2003) BMG
Souvent longtemps énormément - Coffret (2007-2009) Sony
Original Album Classics - Coffret 5 CD (2009) Sony
Passé simple (octobre 2013)

Duos qui ne sont pas dans la discographie de Diane Tell

L'amour en cage - en duo avec Dumas (2012) extrait de l'album « Les duos improbables »
Histoire de novembre - en duo avec Serge Fortin (2012) extrait de l'album « Gaspille une nuit » (à paraître)
Michèle - en duo avec Gérard Lenorman (2012) extrait de l'album « Duos de mes chansons... au Québec »

Récompenses

Félix du meilleur auteur compositeur (1980)
Félix du meilleur espoir (1980)
Félix de la meilleure chanson pour *Si j'étais un homme* (1981)

Félix du meilleur album pour En Flèche (1981)
Félix du meilleur auteur compositeur (1981)
Félix de l'interprète de l'année (1981)
Juno Awards interprète de l'année (1981)
Midem Awards interprète de l'année (1982)
Victoire de la musique pour l'album francophone de l'année avec Faire à nouveau connaissance (1986)

Scènes (principales)

1977 : Débute à l'Évêché de Montréal
1980 : La Place des Arts de Montréal
1982 : Le Théâtre Saint-Denis
1983 : L'Olympia de Paris
1986 : L'Olympia de Paris
1986 : Le Spectrum de Montréal
1989 : L'Olympia de Paris
1996 : Le Spectrum de Montréal
2003 : Le Palais Royal
2003 : Les FrancoFolies de Montréal au Club Soda de Montréal
2003 : Le Théâtre du Petit Champlain à Québec
2005 : Les FrancoFolies de Montréal au Spectrum
2005 : Le Cabaret Music-Hall à Montréal et tournée En Solo mais pas Single
2005 : Le Grand Théâtre de Québec
2006 : L'Européen de Paris
2010 : Les FrancoFolies de Montréal à La Place des Arts de Montréal
2012 : L'Astral, festival Montréal en lumières
2012 : Tournée du Roseq, Festival d'été, Québec
2012 : Les FrancoFolies de Montréal, grande scène.
2013 : Ne me quitte pas - hommage à Jacques Brel, Place des arts, Montréal - en tournée en 2014
2013 : Le grand bizou - hommage à Félix Leclerc, Grande scène du quartier des festivals, Montréal

Comédies musicales

1990 : La Légende de Jimmy de Michel Berger et Luc Plamondon, mise en scène Jérôme Savary, Théâtre Mogador (1990-1991) - 100 représentations
1991 : Marilyn Montreuil, de Jérôme Savary et Diane Tell - interprète de Marilyn Montreuil et compositeur (1991-1992)
2008 : Je m'voyais déjà, de Laurent Ruquier autour du répertoire de Charles Aznavour - interprète (2008-2009)

Radio

Les Louves sur France Inter, 45 émissions (concept, production, animation) (2006)

Tuta - www.dianetell.com - 2013

CONTACT
Diane Tell
tuta@dianetell.com
+ 33 680 252502

CONTACT
Serge Fortin
sergeffortin@yahoo.fr
+1 (514) 279 2575
+1 (514) 883-2051